

demi-tours à gauche, d'exercices de tir, de charges à la baïonnette, etc., le tout exécuté avec ensemble, entrain et précision. Le lieutenant-colonel félicita ces jeunes militaires sur les progrès réels qu'ils ont faits dans le maniement et le métier des armes ; puis, en des remarques pleines de chaleur et d'éloquence, il leur fit voir comme ils devaient apprécier la bonne fortune qu'ils ont de pouvoir compléter leur éducation classique par ces exercices corporels et gymnastiques qui contribuent tant, comme disait Napoléon, à former un homme complet, " un homme carré."

C'était au commencement de l'année 1862. Le canon confédéré, vainqueur, venait de tonner à Bull-run, et les armées de Jefferson Davis menaçaient Washington. On parlait de lever cinquante mille volontaires dans les deux Canadas-Unis, et M. Cartier préparait ce bill de milice qui devait amener la chute de son ministère. Un souffle militaire passait sur le pays. Un certain jour du mois de février, un humaniste au nom et à la tournure antiques (il s'appelait Achille), dans la salle des grands, monte sur une table, fait un discours emporte-pièce, montre la patrie en danger, soulève l'enthousiasme de son jeune auditoire, lui arrache des applaudissements frénétiques, et il termine en s'écriant : " Soldats, prenez vos rangs." Les écoliers dociles se rangent sur deux lignes ; un capitaine et des officiers sont élus ; une commande de fusils est faite, non en Allemagne chez M. Krupp, mais chez le menuisier du village ; des baïonnettes sortent toutes luisantes des ateliers du ferblantier : la compagnie de milice se trouve constituée.

L'année suivante le gouvernement envoya cinquante-quatre *remingtons* ; les fusils de bois passèrent à nos confrères de la petite salle, qui, dans leur ardeur juvénile, s'étaient aussi enrôlés sous les étendards de Mars. Nous ne pûmes nous empêcher de les regretter ; le *remington* de dix-huit livres était un lourd fardeau pour des nerfs de quinze et seize ans : mais que ne fait-on pas pour l'honneur ! La compagnie vécut huit printemps avec des alternatives de gloire, d'ardeur, de langueur et d'éclipse ; cependant ce n'étaient que des